

RECIT SOMMAIRE *

DES TRAITS

RELATIFS AUX

DERNIERS MOMENTS

ET AU

S U P P L I C E,

DU FEU ROI DE FRANCE,

L O U I S, XVI.

SON TESTAMENT, &c.

LE TOUT EN FRANCAIS & EN ANGLAIS.

L O N D O N.

PRINTED BY J. JONES, LITTLE CHAPEL-STREET, SOHO.

M,DCC,XCIII.

REGISTRE SOMMAIRE

DE LA

DERNIERS MOMENTS



S U I C E

DE LA

XVI

207 TESTAMENT

DE LA

L O N D O N

PRINTED BY J. JOHNS, LITTLE CHURCH STREET, BOMBAY

M. DCCCXCV

INTRODUCTION.

COMME un hommage dû à la memoire de l'infortuné Louis Seize, Roi de FRANCE, on prend la liberté d'introduire & de recommander à tout sujet loyal attaché à son Roi & partizan de l'ordre, un recit sommaire & peu counû des derniers moments de ce dernier Monarque & son testament.

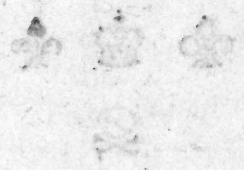
Lón à trouvé ce testament la plus belle oraison funebre qu'il fut possible de faire de ses vertus ; et est icy tel qu'il fut lû au milieu des sanglots de tout l'auditoire Anglois & François, le Lundi 28 Janvier, au service qui fut celebré dans la Chapelle de l'Ambassadeur d'Espagne.



INTRODUCTION

COMME un hommage à la mémoire
de l'illustre Louis Seize, Roi de
France, on prend la liberté d'introduire
à l'accompagnement de tout sujet loyal et
attaché à son Roi & à son Ordre, un
écrit formant & peu connu des derniers mo-
ments de ce dernier Monarque & son tal-
lennet

On a trouvé ce testament si plus belle
occasion l'unique d'un si possible de faire de
ces vœux : et c'est icy tel qu'il fut lu au mi-
lieu des sanglots de tout l'auditoire Anglois
& François, le Lundi 28 Janvier, au service
qui fut célébré dans la Chapelle de l'Académie
des Sciences d'Espagne.



 T R A I T S

 RELATIFS AUX DERNIERS MOMENTS, & AU
 SUPPLICE DE

L O U I S X V I .

CE fut Dimanche 20 Janvier, sur les quatre heures après midy, que le Roi après avoir entendû son arrêt, obtint la permission de voir sa femme, sa sœur & ses enfans qui ignoraient absolument son sort. Au moment où il entra dans la Chambre où elles étaient, ces malheureux Princésses crurent. à la sérénité de son visage, qu'il venait d'être absous, & elles s'abandonèrent aux transports de la joye, la plus vive; mais le Roi les désabusa bientôt en leur apprenant au contraire, que c'était un dernier adieu qu'il venait leur dire. Rien ne peut peindre quel fut alors le desespoir de cette famille. La Reine s'elénçait contre les barreaux de ses fenêtres, en poussant des cris perçants, et en invoquant la pitié des cœurs sensibles. Ma-
dame

dame Elisabeth & Madame Royale tenaient les genoux du Roi embrassés. Pendant cette scène déchirante, le Dauphin trouva le moyen de s'échapper et ne fut reconnu qu'au milieu des cours près la porte de la rue. Arresté par les Gardes, il pleure, il gemit, il supplie qu'on le laisse passer : "mais où voulez vous aller," lui dit un de ces barbares, attendri par sa beauté & ses pleurs, *Je veux aller, dit il, Je veux aller supplier le peuple de ne pas faire mourir Papa ; mon Dieu ! ne m'empêches pas de lui parler !* Et avec ses faibles bras, il tâchait de vaincre les obstacles insurmontables qu'on lui opposait. Le Roi passa deux heures enfermé avec sa famille. C'était depuis sa prison, la première fois qu'il les voyait en particulier & sans témoins. Le moment où il s'en arracha fut affreux, malgré l'espoir qu'ils avaient de le revoir encore le lendemain. La Reine égarée, la tête perdue, tenait dans ses bras les genoux du Roi si-fortement serrés, par les convulsions qu'elle avait, que deux hommes furent obligés d'employer toutes leurs forces pour dégager le Roi d'entre ses bras. Madame Elisabeth & le Dauphin étendus sur le plancher aux pieds du Roi, & livrés au délire le plus effrayant ; la Princesse Royale mourante & sans connaissance dans son lit ; telle était la situation de cette famille infortunée quand le Roi fut obligé de s'en retirer.

Il entre dans son appartement sans proférer une seule parole, la tête appuyé dans ses mains : il se jette à genoux en arrivant, & passa presque toute la soirée en prières. Il se couche vers minuit, dort quelques heures, & le lendemain matin quand son Valet de Chambre entra chez lui en fondant en larmes ; le Roi lui prit la main, & lui dit “ *Vous avez tort, Cléry, de vous affliger autant ; les gens qui veulent bien encore m’aimer devraient au contraire se rejouir de voir arriver le terme de mes maux.* ” Il pria dieu, et à huit heures, on vint l’avertir que tout était prêt. Il descendit d’un pas ferme, traversa les cours et tourna plusieurs fois les yeux vers la tour qui renfermait la Reine & sa famille. Il fit un mouvement comme pour rafermir son coeur et monta dans la voiture du maire avec son Confesseur, & deux Officiers de la Gendarmerie Nationale qui avient ordre de le tuer, s’il se faisait quelque mouvement en sa faveur. Le chemin du Temple à la Place Louis quinze qui est de plus de deux milles, était bordé sans interruption d’une quadruple haye de Gardes Nationaux, composée de plus de deux cent mille hommes. Tous les visages étaient consternés ; plusieurs pleuraient, mais ils bornaient à leurs infames larmes les expressions du sentiment qu’ils donnaient aux malheurs innouis du plus vertueux des soixante six Rois qui ont gouverné la France.

Le

Le trajet du Temple à la Place Louis
Quinze dura deux heures. Le Roi, pendant
ce tems, récitait dans un livre les prières des
agonisants, & parlait à son Confesseur, arrive
à la place, où l'échaffaud était dressé à côté
de l'emplacement où étoit encore le 10 Août
la statue de son grand père son prédécesseur,
comme ses prières n'étaient pas finies, il les
acheva tranquillement, descendit de voiture
d'un air calme, ôta lui même sa redingotte,
et resta en gilet blanc; il desfit sa cravatte,
ouvrit sa chemise, de manière qu'il avait le
coll et les épaules de couvertes, & se mettant
ensuite à genoux pour recevoir la dernière
benediction de son confesseur, celui-ci trans-
porté de son courage, et de ses vertus, se jet-
ta à genoux, les bras et les yeux, élevés vers
lui, en criant d'une voix forte, " Fils de St.
" Louis, vous montés au ciel."

Quand le Roi fut sur l'échaffaud, il dit
qu'il voulait parler au peuple. Les trois
hommes qui devaient l'exécuter) car les Bour-
veaux même avaient refusé leur ministère)
ces hommes, dis-je, lui annonçaient qu'il
fallait auparavant lui lier les mains, & cou-
per ses cheveux. " Me lier les mains," dit
le Roi, avec une espece de colere, puis se
repreuant tout-à-coup, " Faites ce que vous
voudrés, c'est le dernier sacrifice." Quand
ses mains furent liées & ses cheveux coupés,
il dit, " Au moins, J'espère que je pourrai
" parler à present." & se portant tout-à-coup
sur

sur la gauche du fatal billot, il ordonne d'un ton ferme & élevé aux tambours de faire silence. Un reste de respect fit exécuter sur le champ les derniers ordres, & le Roi profitant de ce moment de calme, "Je meurs," dit il, "bien innocent de tous les prétendus crimes que l'on m'impute; Je pardonne mes malheurs à ceux qui en sont la cause, je desiré même que mon sang puisse être utile au bonheur de la France; et vous, peuple infortuné"

Santerre alors qui commandait la garde, fit signe aux tambours de couvrir sa voix, et crie au Roi qu'il ne l'avait pas mené dans ce lieu pour y parler, mais pour y mourir. Les trois monstres chargés du crime, le trainerent à la fatale machine, & sa tête fut à l'instant séparée de son corps. Un des trois bourreaux la prit.

Alors, et la montra au peuple, qui fit entendre des cris de "Vive la nation, vive la république." Des temoins oculaires assurent que Mr. le Duc d'Orleans & Mr. le Duc de Chartres ont assisté à l'exécution. Ce qu'il y a de feur, c'est que cette infamie de plus n'ajoute Rien à l'horreur qu'ils inspirent. Le corps du malheureux Mornarque à été enservely dans le cimetiére de la Magdelaine, entre les Souises tués le 10 Aoust dernier. Et les gens écrasés par la foule aux fêtes de son mariage en 1770. On à jetté de la chaux vive sur son corps pour le consommer plus vite. L'assemblée avait deffendu par un decret qu'aucun citoyen ne fût ni dans les rues, ni même

aux fenêtres des maisons, pendant tout le tems de la marche & de l'exécution la place du supplice n'étoit même remplie que de gens à piques, et de la canaille le plus vile.

Pendant la translation du Roi du Temple au lieu du supplice, le cortège a toujours été suivi de deux hommes armés, entrant dans tous les cafés & lieux publics (ou tout le monde fondait en larmes) & demandant à grands cris s'il étoit encore des sujets fidèles qui voulussent mourir pour leur Roi. La terreur des esprits étoit celle que personne ne s'est joint à eux et qu'ils se sont arrivés seuls de leur bande, au lieu du supplice où ils se sont dérobés dans la foule il est très sur aujourd'hui, que des gens timides, mais bien intentionnés pour le Roi, avaient formé une association de dix huit cent personnes qui devaient crier grace avant le supplice. De ces dix huit cent lâches, un seul a osé faire son devoir, & a été sur le champ déchiré par le peuple. Heureux homme qui est mort pour son Roi & n'a plus à pleurer la honte de sa patrie.

T E S T A M E N T
DE
L O U I S SEIZE.

AU nom de la très Sainte Trinité, du père du fils & du Saint Esprit. Aujourd'hui, 25 jour de Décembre 1792, moy, Louis XVI, du nom, Roi de France, étant depuis plus

plus de quatre mois, renfermé avec ma famille dans la tour du Temple à Paris par ceux qui etaient mes sujets; et privé de toutes communications que quelconque; même depuis le 11 du courant avec ma famille; de plus impliqué dans un procès; dont il est impossible de prévoir l'issue à cause des passions des hommes, et dont on ne trouve aucun prétexte n'y moyens dans aucune loy existante; n'ayant que dieu pour témoin de mes pensées, et auquel je puisse m'adresser, je declare icy en sa présence mes dernières volontés et mes sentiments. Je laisse mon ame à dieu mon Créateur, je le prie de la recevoir dans sa miséricorde, de ne pas la juger d'après ses merites, mais par ceux de notre seigneur Jesus Christ qui s'est offert en sacrifice à Dieu son pere; pour nous autres hommes; quelque indignes que nous en fussions; et moi le premier.

Je meurs dans l'union de notre Sainte Mère l'église, catholique, apostolique, et Romaine, qui tient ses pouvoirs par une succession non interrompue; de St. Pierre, auquel Jesus Christ les avait confiés.

Je crois fermement et Je confesse tout ce qui est contenu dans le symbole de Dieu & de l'église, les sacrements & les mystères, tels que l'église catholique les enseigne et les a toujours enseignés. Je n'ay jamais prétendu me rendre juge dans les différentes manieres d'expliquer les dogmes qui déchirent l'église

glise de Jesus Christ mais je m'en suis rapporté & rapporterai toujours, si Dieu m'accorde la vie, aux décisions que les superieurs ecclésiastiques unis à la sainte eglise catholique donnent, et donneront conformément à la discipline de l'eglise, suivie depuis Jesus Christ. Je plains de tout mon coeur nos frères, qui peuvent être dans l'erreur, mais je ne pretends pas les juger, et je ne les aime pas moins tous en Jesus Christ suivant ce que la charité chrétienne nous enseigne. Je prie Dieu de me pardonner tous mes péchés, j'ai cherché à les connoître scrupuleusement, à les détester, & à m'humilier en sa présence, ne pouvant me servir du ministère d'un prêtre catholique. Je prie Dieu de recevoir la confession que je lui en ai faite, et surtout le repentir profond d'avoir mis mon nom (quoique cela fut contre ma volonté) à des actes qui peuvent être contraires à la discipline & à la croyance de l'eglise catholique, à la quelle je suis sincèrement uni de coeur. Je prie Dieu de recevoir la ferme résolution où je suis, s'il m'accorde la vie, de me servir aussitôt que je le pourrai du ministère d'un prêtre Catholique, pour m'accorder le pardon de tous mes péchés, & recevoir le Sacrement de pénitence.

Je prie tous ceux que je pourrai avoir offensé par inadvertance (car je ne me rappelle pas d'avoir fait serieusement aucune offense à personne) ou ceux à qui j'aurais pu donner de

de mauvais exemples ou des scandales, de me pardonner le mal qu'ils croient que je peux leur avoir fait.

Je prie tous ceux qui ont de la charité, d'unir leurs prières aux miennes, pour obtenir de Dieu le pardon de mes péchés.

Je pardonne de tout mon cœur, à ceux qui se sont faits mes ennemis, sans que je leur en aye donné aucun sujet, et je prie Dieu de leur pardonner, de même qu'à ceux qui, par un faux zèle, ou par un zèle mal entendu, m'ont fait beaucoup de mal.

Je recommande à Dieu ma femme, mes enfants ma sœur, mes tantes, mes frères, & tous ceux qui me sont attachés par le lien du sang, ou par quelque autre manière que ce puisse être; Je prie Dieu, particulièrement de jeter des yeux de miséricorde, sur ma femme mes enfants, & ma sœur qui souffrent depuis long tems avec moi, de les soutenir par sa grace, s'ils viennent à me perdre, & tant qu'ils resteront dans ce monde périssable.

Je recommande mes enfants à ma femme; je n'ai jamais douté de sa tendresse maternelle pour eux, je lui recommande surtout d'en faire de bons chrétiens & d'honnêtes hommes, de ne faire regarder les grandeurs de ce monde-ci (s'ils sont condamnés à les éprouver) que comme des biens dangereux & périssables, & de tourner leurs regards vers la seule gloire solide & durable de l'éternité; je prie ma sœur de vouloir continuer sa tendresse

dressé à mes enfans, et de leur tenir lieu de mère, s'ils avaient le malheur de perdre la leur.

Je prie ma femme de me pardonner tous, les maux qu'elle souffre pour moy et les chagrins que je pourrais lui avoir donné dans le cours de notre union. Comme elle peut être seure, que je ne garde Rien contre elle si elle croyait avoir quelque chose à se reprocher.

Je recommande bien vivement à mes enfans, après ce qu'il doivent à Dieu, qui doit marcher avant tout, de rester toujours unis entre eux, soumis & obeipants à leur mere, & reconnaissants de tous les soins & les peines qu'elle se donne pour eux et en mémoire de moy.

Je les prie de regarder ma sœur comme une seconde mère.

Je recommande à mon fils, s'il avait le malheur de devenir Roi, de songer, qu'il se doit tout entier au bonheur de ses concitoyens qu'il doit oublier toute haine & tout ressentiment, et nomement tout ce qui a rapport aux malheurs et aux chagrins que j'éprouve, qu'il ne peut faire le bonheur des peuples, qu'en regnant suivant les loix; mais en même tems, qu'un Roi ne peut les faire respecter, & faire le bien qui est dans son cœur, qu'autant qu'il a l'autorité nécessaire, & qu'autrement, étant lié dans ses opérations et n'inspirant point de respect il est plus nuisible qu'utile.

Je

Je recommande à mon fils d'avoir soin de toutes les personnes qui m'étaient attachées autant que les circonstances ou il se trouvera. Lui en donneront les facultés de songer que c'est une dette sacrée que j'ai contractée envers les enfants ou les parents de ceux qui ont péri pour moy & ensuite ce ceux qui sont malheureux pour moy.

Je sçais qu'il y a plusieurs personnes de celles qui m'étaient attachées, qui ne se sont pas conduittes envers moy comme elles le devaient, & qui ont même montré de l'ingratitude, mais je leur pardonne, (souvent dans des moments de trouble & d'effervescence on n'est pas le maître de soi) et je prie mon fils; s'il en trouve l'occasion, de ne songer qu'à leur malheur.

Je voudrais pouvoir t'éloigner ici ma reconnaissance à ceux qui m'ont montré un attachement véritable et désintéressé; d'un côté si j'étais sensiblement touché de l'ingratitude & de la déchirante haine de gens; à qui je n'avais jamais temoigné que des bontés, à eux à leur parents ou amis; de l'autre j'ay eu de la consolation à voir l'attachement et l'intérêt gratuit que beaucoup de personnes m'ont montré. Je les prie d'en recevoir mes remerciements, dans la situation où sont encore les choses, Je craindrais de les compromettre, si je parlais plus explicitement, mais je recommande spécialement à mon fils de chercher les occasions de pouvoir les reconnoître.

Je

Je croirais calomnier cependant les sentimens de la Nation, si je ne recommandais ouvertement à mon fils M. H. Chanully & Hue, que leur veritable attachement pour moy avoit porté à s'enfermer avec moy dans ce triste séjour, et qui ont pensé en être les malheureuses victimes. Je lui recommande aussi Cléry, des soins du quel j'ay eû tout lieu de me louer depuis qu'il est avec moy: comme c'est lui qui est resté avec moy jusqu'à la fin, je prie Messieurs de la commune de lui remettre mes hardes, mes livres, ma montre, ma bourse et les autres petits effets qui ont été déposés au conseil de la commune.

Je pardonne encore très volontiers à ceux qui regardaient comme louables les mauvais traitemens & les gênes dont ils ont usés envers moy: j'ay trouvé quelques ames sensibles et compatissantes; que celles là jouissent dans le cœur, de la tranquillité que doit donner leur façon de penser.

Je prie M. M. de Malesherbes, Tronchet & Deséze, de recevoir ici tous mes remerciemens et l'expresssion de ma sensibilité, pour tous les soins et les peines qu'ils se sont donnés pour moy.

Je finis en declarant devant Dieu, prêt à paraître devant lui, que je ne me reproche aucun des crimes qui sont avancés contre moy.

Fait double à la tour du Temple,

Le 25 Décembre 1792.

8 AP 67 [Signé]

LOUIS,